

fit des efforts auprès du Bœuf-Assis pour le persuader de se livrer ou pour le faire tomber dans quelque piège.

Le Bœuf-Assis accepta tout ce que lui donna Allison, promit tout et comme d'habitude ne tint rien.

Néanmoins il commît l'imprudence d'aller chasser de nouveau du côté américain et s'il n'eût été averti à temps par un membre de sa bande, il eût certainement été pris par les troupes américaines. Il fut poursuivi jusqu'à la frontière et n'échappa que grâce à l'agilité de son coursier.

Le major Croziers, qui avait succédé au major Walsh au poste de la Montagne-de-Bois, essaya de négocier un arrangement entre le Bœuf-Assis et le major Brotherton qui commandait au fort Buford.

Il lui proposa d'envoyer quelques hommes de la police s'entendre avec le commandant américain. Il finit par consentir, mais à la condition que trois Sioux et Joseph Morin, qui devait agir comme interprète, feraient partie de l'expédition. Le capitaine A. R. Mac-Donnell, accompagné de deux soldats, trois Sioux et Joseph Morin, se rendit donc au fort Buford.

À leur retour, ils remirent au major Croziers une lettre du major Brotherton qui faisait les offres les plus généreuses au Bœuf-Assis, s'il voulait se rendre, promettant de le traiter avec tous les égards possibles.

En entendant la lecture de cette lettre, le Bœuf-Assis devint furieux et dit à haute voix: "Ce n'est pas vrai, ce n'est pas une lettre du major Brotherton. Elle a été fabriquée le long du chemin. Vous avez bu tout le temps et je ne prends pas votre parole." Il paraîtrait qu'il avait été informé de ces faits par les trois Sioux. Les Titons se trouvaient alors dans un dénuement complet. Ils se rendirent devant la porte de Légaré, se mourant de faim et implorant secours. La situation n'était pas gaie.

D'un côté les Titons affamés et menaçants, d'un autre les métis pillés par eux, qui parlaient de s'éloigner et, ce qui était plus grave encore, les Cris, à la veille d'entrer en guerre avec les Titons et qui avaient déjà commencé par en tuer un. D'un côté de la ligne, la police à cheval ne voulait ni les aider, ni les voir, et de l'autre, les Américains, les armes à la main, les attendaient de pied ferme. Et puis les provisions allaient bientôt être épuisées. Un sac de farine se vendait déjà \$12.00.

Que faire en pareille occurrence? Légaré fut l'homme de la situation. Il réunit les Sioux et leur tint ce discours: "Voilà cinq ans que vous êtes avec moi. J'ai toujours été votre conseiller. Vous n'avez plus d'amis dans le pays, à part moi. Vous vous méfiez de tout le monde et tout le monde se méfie de vous. Je vais vous don-